

Étude de cas

Le contexte post-11 septembre et la centralisation du renseignement dans les dispositifs de sécurité

Contexte

Pour comprendre les problématiques du renseignement telle qu'elles se posent depuis le 11 septembre 2001 et la mutation rapide des appareils de sécurité autour d'une redéfinition profonde de « la » sécurité, nous pouvons prendre le cas topique de la production doctrinale post-11 septembre aux États-Unis : le discours de la guerre contre la terreur portée par le président Bush en réaction aux attentats. Ce discours fut construit progressivement sur plus d'un an, au travers de plusieurs interventions dont il est possible de retracer la logique : le discours de George W. Bush devant le Congrès en septembre 2001 ; le discours sur l'état de l'Union de janvier 2002 ; le discours à l'Académie militaire de West Point en juin 2002 ; et enfin la publication de la *National Security Strategy* de septembre 2002. Avec cette NSS de 2002, réponse officielle du gouvernement des États-Unis aux attaques un an auparavant, on observe la stabilisation doctrinale d'une représentation de la menace et de la sécurité qui, d'une part, va devenir un point de référence pour les autres élaborations doctrinales

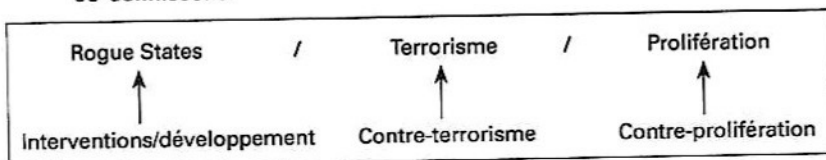
dans d'autres pays (cf. le *Livre blanc sur la Défense et la sécurité nationale* de 2008 déjà cité, ou la *National Security Strategy and Strategic Defence and Security Review* de 2015 au Royaume-Uni) et, d'autre part, implique fondamentalement les services de renseignement.

Acteur(s)

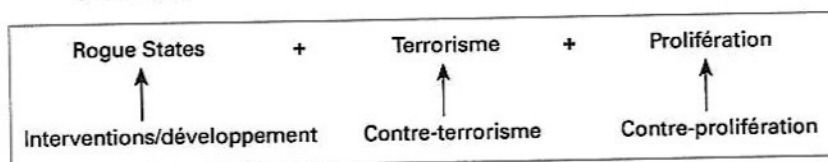
La succession des schémas suivants présente la reconfiguration des doctrines de sécurité dans le discours de la guerre contre la terreur. Postulons comme point de départ, l'existence de trois menaces séparées et « parallèles » :

Rogue States	/	Terrorisme	/	Prolifération
--------------	---	------------	---	---------------

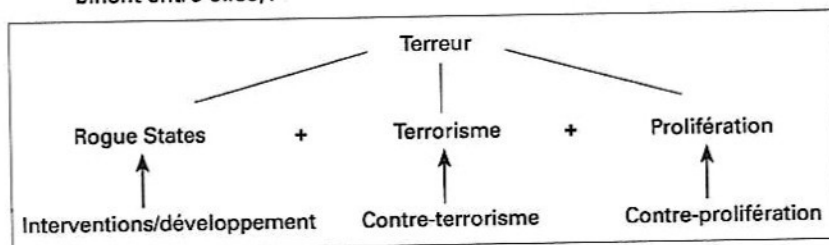
À chaque menace correspond son dispositif de sécurité, les deux se co-définissent :



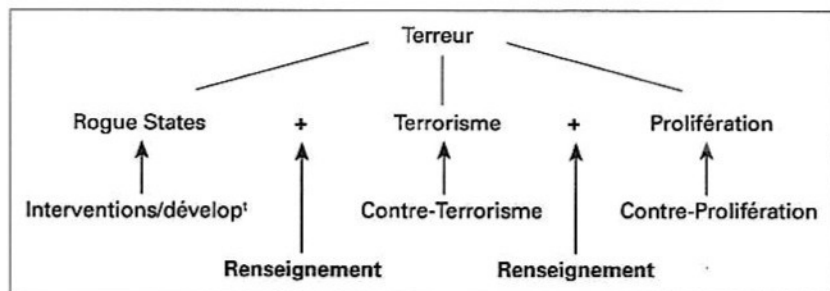
À partir de la guerre contre la terreur, on ne pense plus le problème en termes de conjonction mais d'articulation, de combinaison des menaces entre elles :



Si bien qu'à la fin, la terreur est la menace des menaces (qui se combinent entre elles) :



Les services de renseignement deviennent l'outil destiné, non pas à lutter contre chaque menace ou toutes en même temps, mais contre le mécanisme précis de combinaison des menaces (qui constitue alors la terreur).



Commentaire

- Le renseignement était l'outil « disponible sur l'étagère », multidisciplinaire, habitué à fonctionner à cheval sur différentes zones de menaces et dans différentes parties du monde. Ce fut l'outil privilégié pour incarner ce nouveau référentiel de sécurité. De ce fait, il s'est trouvé au centre des dispositifs de sécurité, et par principe placé au cœur des processus de décision comme jamais auparavant.
- Ainsi, la transformation du secteur de la sécurité après le 11 septembre se fait tout particulièrement autour de la réforme du secteur du renseignement.
- Cette reconfiguration donna lieu à de profonds changements : sur le plan intérieur après l'adoption de l'*USA Patriot Act* en octobre 2001¹ et sur le plan extérieur avec les interventions de l'armée américaine en Afghanistan (2001), puis en Irak (2003). La période allant de 2001 à l'adoption du *Protect America Act* en 2007 voit la profonde refondation de l'appareil de sécurité américain. Ce sera l'objet de l'*Intelligence Reform and Terrorism Protection Act* (IRTPA) de 2004 signé par George W. Bush qui incorpore certaines des recommandations émises par la commission

1. *Uniting and Strengthening America by Providing Appropriate Tools Required to Intercept and Obstruct Terrorism.*

d'enquête sur le 11 septembre. Sont établies les positions du *Director of National Intelligence* (DNI) et de l'*Office of Director of National Intelligence* (ODNI) qui centralise et coordonne les renseignements fournis par les seize agences de la communauté américaine. L'une des transformations les plus importantes est d'ailleurs cette « relégation » de la CIA sous le DNI. Jusqu'à 2004, le directeur de la CIA occupait également le poste de directeur du Renseignement national avec un accès direct au Président, ou par l'intermédiaire du Conseil de sécurité nationale dont il était *de facto* un membre. Sont également établis le *National Counterterrorism Center* et le *Privacy and Civil Liberties Oversight Board*.

- Ainsi, deux versants du même mouvement de re-conceptualisation doctrinale de la sécurité forment ensemble un nouveau continuum intérieur/extérieur : d'une part la menace devrait désormais être comprise sur le territoire domestique (*homegrown terrorists*, *lone wolfs*, des concepts depuis largement remis en cause), ce qui justifie la transformation de l'appareil de sécurité autour de la NSA et des problématiques de la surveillance intérieure ; d'autre part elle doit dans le même temps être entravée à l'extérieur, là où se situent les foyers de menace, ce qui justifie les interventions militaires. Face aux échecs du *regime change* et des interventions ouvertes, on en arrive à l'utilisation de drones armés pour des éliminations ciblées et des forces spéciales dans une stratégie dite de *light footprint* (empreintes légères) portée notamment par le Président Barack Obama, qui s'appuya également sur les actions d'un réseau d'alliés dans une nouvelle doctrine de « *leading from behind* ».

Références

BENTLEY Michelle et HOLLAND Jack (eds), *Obama's Foreign Policy: Ending the War on Terror*, Londres, Routledge, 2013.

HAYDEN Michael, *Playing to the Edge: American Intelligence in the Age of Terror*, Londres, Penguin, 2016.

POSNER Richard A., *Preventing Surprise Attacks: Intelligence Reform in the Wake of 9/11*, New York, Rowman & Littlefield, 2005.

WOODWARD Bob, *The War Within: A Secret White House History 2006-2008*, New York, Simon & Schuster, 2009.